

Des outils pour contourner la lecture, ZUPAN Daniel

Contourner 15

La non-évaluation des élèves dyslexiques

Qui n'a jamais été confronté au dilemme de la notation d'un élève brillant à l'oral mais au travail écrit médiocre ? Quel enseignant n'a pas cherché à valoriser ce type d'élève, quitte à surnoter ses évaluations ?

Ce genre de questionnement est particulièrement poignant dans le cas des élèves dyslexiques : en difficulté à l'écrit, ils compensent souvent leur handicap par l'efficacité à l'oral. Pourtant, le système éducatif français et les examens sanctionnant les différents parcours sont principalement basés sur une note de productions écrites. Et la maîtrise de la langue française, au demeurant, l'une des plus complexes, y est primordiale ! Prenons l'exemple des épreuves écrites du DNB en français et en histoire-géographie : une rédaction est exigée dans la première matière et deux paragraphes argumentés dans la seconde. Un tiers-temps ne peut pallier les souffrances d'un élève dyslexique confronté à cette situation.

Pour autant, nous ne devons pas offrir aux élèves dyslexiques une éducation simplifiée à outrance, et ceci pour deux raisons :

1. Les examens généraux ne changeront jamais radicalement et l'élève handicapé le restera devant sa copie.
2. La préparation à la vie « réelle » et professionnelle passe par la confrontation à ses propres faiblesses, que l'élève doit savoir surmonter afin de pleinement s'épanouir.

Il faut donc que les enseignants d'élèves dyslexiques trouvent des solutions afin que leurs travaux écrits soient les plus construits possibles, avec le vocabulaire le plus adapté et le plus riche possible, avec le moins de fautes possibles.

Prenons le cas du cours d'Histoire-Géographie : comme dit précédemment, les leçons sont basées sur un vocabulaire français complexe, surtout dans le cas de la géographie, sur une structure du cours faisant appel à l'argumentation dès la 6^e : les élèves doivent poser une question générale, la problématique, et y répondre en trouvant des arguments dans des documents de natures différentes, sur un jeu entre les différents espaces et les différentes époques !

Cette complexité est pourtant un atout majeur pour améliorer la mise à l'écrit des élèves dyslexiques. En effet, la variété des supports de travail permet d'éviter la monotonie du cours (documents sonores, images, vidéos...), tout en permettant une adaptation pour les élèves dyslexiques : une notion peut être transmise par un texte mais aussi par une image. Il est à noter qu'au DNB, les trois documents permettant d'étayer les paragraphes sont souvent de trois natures différentes, texte, carte, paysage : un élève dyslexique ayant été préparé peut analyser en profondeur au moins deux de ces documents visuels, afin de réussir son brevet.

Avec une classe dont un tiers des élèves est dyslexique, il faut arriver à jongler avec le handicap et les exigences disciplinaires. Or, l'évaluation des connaissances par le

biais d'évaluations « classiques » est souvent une gageure. En effet, l'évaluation d'histoire-géographie est généralement basée sur le modèle suivant :

1. Restitution de définitions sous forme de phrases.
2. Analyse de documents de différentes natures : les élèves doivent prélever des informations dans les documents et confronter deux documents entre eux.
3. Les informations prélevées et les connaissances des élèves doivent leur servir à rédiger un paragraphe répondant à une question plus générale sur la leçon.

Ce type d'évaluation, s'il est bien sûr le plus à même à préparer les élèves au brevet, est très difficilement réalisable par un élève souffrant d'un handicap « dyslexie ». Le travail écrit est colossal : trois phrases pour les définitions, au moins cinq pour les réponses sur les documents et dix lignes sont attendues en fin de 6^e pour le paragraphe... Sans oublier que les élèves doivent lire les documents et les consignes.

A moins de faire des évaluations de deux heures en faisant fi des souffrances des élèves, il est évident que les résultats ne seront pas satisfaisants. Il faut donc trouver une autre forme d'évaluation mobilisant rapidement les connaissances et les savoir-faire des élèves dyslexiques afin qu'ils consacrent plus de temps à la restitution écrite desdites connaissances.

Afin de rendre compte de ces différents éléments, l'analyse d'une évaluation à destination d'une classe de 6^e dyslexique au collège Sophie Germain de Strasbourg – Cronenbourg peut s'avérer plus claire qu'un long discours.

I. Le contexte de l'évaluation :

Les élèves ont travaillé sur un chapitre de géographie intitulé « Habiter la ville ». Le cours avait pour objectif de montrer que les paysages urbains et la vie en ville dépendent de multiples facteurs au nombre desquels la culture et l'histoire, le cadre naturel, les activités, la situation démographique et le niveau de développement. Afin de déboucher sur des éléments de différenciation à l'échelle planétaire, les élèves ont étudié Paris et Brasilia. Ces deux études de cas se sont terminées par des croquis.

Afin de vérifier leurs connaissances du vocabulaire « urbain », « rural », « métropole »... et son emploi judicieux, les élèves vont travailler pendant 50 minutes sur une troisième ville, New York. Le travail, noté, se fait sur une fiche ramassée en fin d'heure.

L'objectif est donc :

- Que les élèves restituent à bon escient un vocabulaire spécifique : « centre », « périphérie », « banlieues »...
- Que les élèves soient capables d'analyser la bande-image et la bande-son des deux vidéos, afin de les comparer dans un deuxième temps.
- Que les élèves soient capables de percevoir la subjectivité des deux documents : les clips véhiculent deux images opposées de la même ville.

II. La fiche de travail :

Le travail est basé sur l'analyse de deux clips musicaux réalisés à New York : celui de Gaëtan Roussel « Dis-moi encore que tu m'aimes », de 2010 et celui d'Aloe Blacc, « I need a dollar » de la même année. Ces deux artistes donnent une vision opposée de la ville. Le chanteur français, en accord avec ses paroles d'amour, montre une métropole cosmopolite, ensoleillée, dont les habitants des différents quartiers sont solidaires entre eux. Aloe Black, dont la chanson est remplie d'amertume, montre les quartiers noirs en hiver, la pauvreté et la violence qui y règnent parfois.

Après avoir lu le tableau et compris les consignes de travail, les élèves visionnent une première fois les deux clips, sans noter de réponses. Ils se concentrent pour n'effectuer qu'une tâche, comprendre les documents vidéo. Ils ont ensuite dix minutes pour commencer le tableau. Les vidéos sont regardées à nouveau et les élèves doivent terminer la fiche.

Le travail peut sembler particulièrement ambitieux voire très difficile. Il faut cependant d'abord rappeler que la classe est habituée depuis le début de l'année à ce type d'analyse filmique : description de la bande-son et de la bande-image avant de commencer un travail d'interprétation. Ensuite, les élèves dyslexiques sont plus à l'aise devant un tableau car ils n'ont pas à se poser de questions supplémentaires du type: "comment dois-je m'organiser pour répondre à la question, par quoi dois-je commencer, etc.? ». L'analyse filmique se base sur des capacités de classement d'éléments sonores et visuels qu'ils exercent seuls depuis longtemps face à leurs difficultés à l'écrit.

III. L'analyse d'une copie :








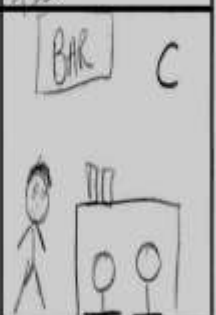
Nom : _____

Prénom : _____

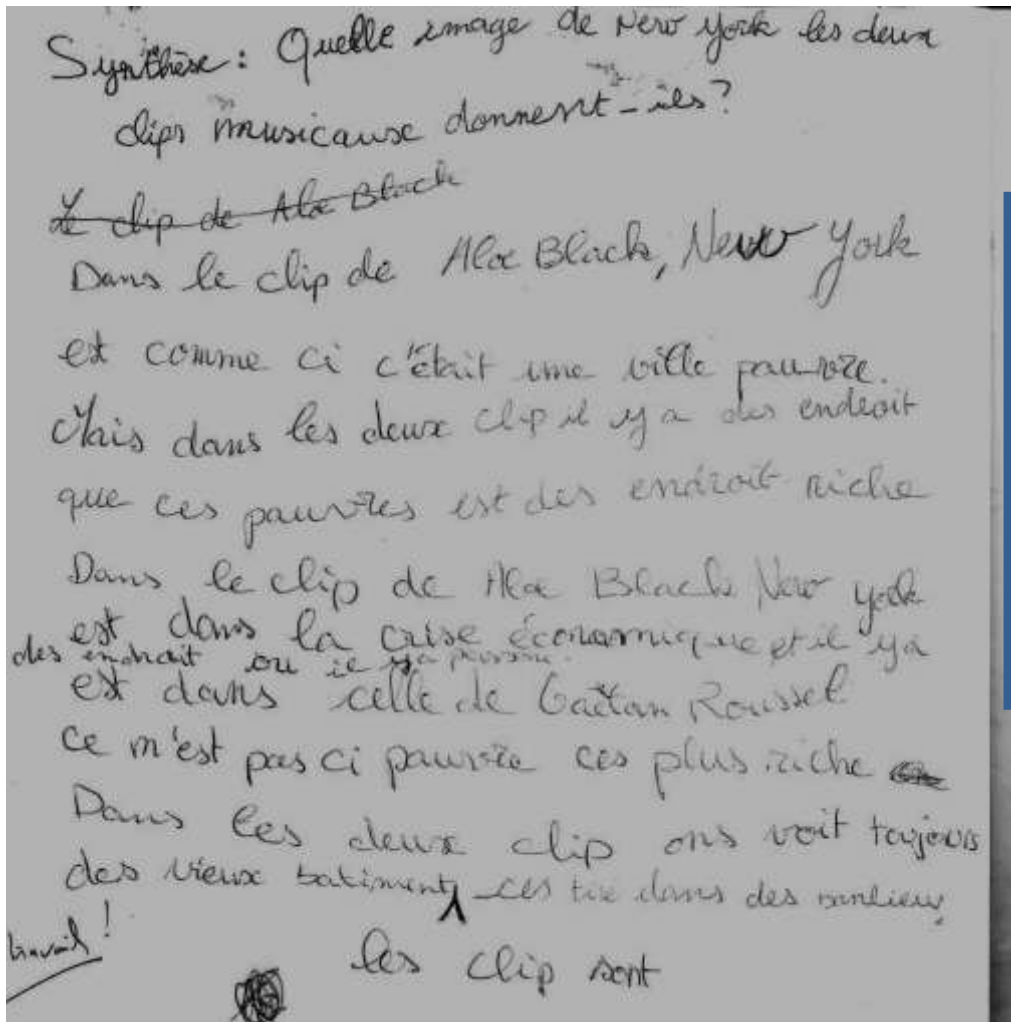
Classe : _____

T.B. 19/10

La ville de New York à travers deux clips musicaux :

	Gaëtan Roussel « Dis-moi encore que tu m'aimes », 2010.	Aloe Blacc, « I need a dollar », 2010.		
<p>Bande-image :</p> <p>-Couleur/Lumière :</p> <p>-Mouvements de caméra :</p> <p>-Personnages :</p>	<p>1) La couleur est lumineuse la lumière est vive</p> <p>2) Le clip filmé plusieurs endroits (3) Le clip des personnes de plusieurs origine.</p>	<p>Mes cadeaux sont plutôt bon, gris, blanc et rouge. La dernière est sombre</p> <p>2) Au début la caméra bouge beaucoup et à la fin elle bouge beaucoup</p> <p>3) Le personnage est noir est pauvre.</p>		
<p>Bande-son :</p> <p>-Thème de la chanson :</p>	<p>Se parle d'amour et contre le racisme. La chanson est joyeuse</p>	<p>Extrait : « J'ai besoin d'un dollar / Un dollar, c'est ce dont j'ai besoin / Eh bien, je ne sais pas si je marche sur la terre ferme / Car tout autour de moi est en train de s'écrouler / Et tout ce que je veux, c'est que quelqu'un m'aide / J'ai un job mais le patron m'a remercié / Il a dit : "Je suis désolé, mais je n'ai plus besoin de ton aide" / J'ai dit : "S'il vous plaît, m le patron, j'ai besoin de ce job plus que vous ne le savez" / Mais il m'a donné sa dernière paye et m'a mis à la porte »</p> <p>La chanson est triste et parle de la crise économique aux Etats-Unis. Le héros est renoué.</p>		
<p>Dessine les espaces centraux et les espaces périphériques que tu as observé :</p>				
<p>Ecris un « C » ou un « P » dans un coin des cases, en fonction de ce que tu représentes :</p>				

La production écrite est importante et structurée : l'élève a produit un classement qui n'était pas demandé et a répondu par des phrases. Les mots qui lui semblent importants sont soulignés.



Bien que le soin pose problème, l'élève a choisi d'écrire derrière la fiche plutôt que de prendre une feuille, la production écrite reste importante et cohérente : le vocabulaire descriptif est réutilisé pour une interprétation rapide des deux documents. La puissance de la métropole américaine est nuancée par l'observation des inégalités de richesse.

Conclusion :

L'évaluation analysée est bien plus proche des « Travaux Pratiques » du lycée que de l'évaluation de type collège. Les résultats obtenus étaient particulièrement élevés et ce pour de multiples raisons :

1. Le support de travail est agréable : le fait que le travail n'est pas présenté avec des textes soulage les élèves dyslexiques et leur permet d'avoir une plus grande réserve pour attaquer la suite de ce qu'on leur demande.
2. La fiche sous forme de tableau contient des consignes « lapidaires » et fait appel à un classement sensoriel : éléments visuels d'un côté, éléments sonores d'un autre.

3. La mise à l'écrit passe par deux canaux différents : les phrases et le dessin. Tous les élèves sont rassurés et se sentent en réussite : ils vont donc être motivés pour la rédaction de phrases complexes.
4. La restitution des connaissances, conformément aux exigences des programmes, se fait par le biais de paysages : ici, les paysages sont « vivants » et font référence au vécu de tous les élèves (mais tout dépend de la localisation de l'établissement...).
5. Le cours « Habiter la ville » est basé sur un vocabulaire applicable pour tous les espaces urbains du monde. La répétition de ce vocabulaire et son emploi « spiralaire » dans différents contextes font partie intégrante de son appropriation par les élèves : le choix d'une évaluation sur un espace « inconnu » prend donc tout son sens.